

HISTOIRE NATURELLE.

ATTAQUE D'UN RHINOCÉROS PAR DES ÉLÉPHANTS.



Combat entre un rhinocéros et des éléphants.

Pliné est le premier qui ait décrit un combat entre un rhinocéros et des éléphants. On donnait à Borne, dans le cirque, ce spectacle au peuple. Mais un tel combat, dans l'arène et entre des animaux sauvages à demi par la captivité, n'approchait en rien de la guerre qu'ils se font, sauvages et dans leur pays.

Un jour, raconte un voyageur, je dominais, d'une petite colline, une vaste plaine de l'île de Ceylan, et je regardais ondoyer à mes pieds de vastes champs de maïs, lorsqu'une troupe de sept à huit éléphants sortit d'une forêt voisine et se prit à ravager ces champs. C'était merveille que de les voir enlever, à l'aide de leur trompe, des gerbes énormes qu'ils chargeaient sur leur cou et qu'ils emportaient dans la forêt pour revenir bientôt s'emparer d'un nouveau butin.

Cela durait depuis une heure environ et la chaleur du soleil s'était tellement accrue que, malgré uniforme parasol et l'ampleur et la légèreté de mes vêtements, je me sentais inondé de sueur et devenais d'une faiblesse et d'une inertie extrêmes. Je pris le parti de me coucher à l'ombre, ce qui me fut assez difficile, car l'ombre était fort rare, et d'attendre que le soleil perdit de sa violente chaleur en s'abaissant à l'horizon, où du moins qu'un peu de vent rafraîchit l'atmosphère.

Les éléphants en firent de même ; ils se couchèrent à l'ombre de quelques arbres, et s'allongèrent dans les champs de maïs qui, de la sorte, leur offraient à la fois la nourriture et la lisière.

N'entendant aucun bruit, un énorme rhinocéros entra dans le même champ, sans prendre garde, et avec la

maladroite brutalité naturelle à son espèce. Soudain les éléphants se levèrent avec précipitation et coururent à l'ennemi, la trompe haute et les défenses en avant. Le rhinocéros ne s'était point encore préparé à la résistance que déjà les trompes des éléphants tombaient sur lui avec furur et qu'une défense pénétrait sous son ventre et lui faisait une large blessure.

Il jeta un mugissement atterré; recula et se rejeta aussitôt sur l'éléphant qui l'avait blessé. L'éléphant tomba brisé par ce terrible choc, l'éléphant et le rhinocéros et presque sa tête tout entière avaient pénétré dans le ventre du pauvre animal. A cette vue les éléphants revinrent avec une nouvelle ardeur sur le rhinocéros. Alors un nuage de sable et de débris de bois s'éleva de toutes parts;

on n'entendit plus que des cris effroyables, et il me fut impossible de suivre le combat autrement que par la nature de ces cris, où je distinguais la voix tonnante du rhinocéros et les clamours des éléphants. Tout à coup le bruit cessa, un tourbillon de poussière plus épais encore enveloppa les combattants; puis les cris cessèrent, la poussière s'ébaissa, et tout redévint calme.

Le rhinocéros était mort; mais autour de lui gisaient les cadavres de trois éléphants, et deux de ces animaux s'éloignèrent au milieu de leurs compagnons, lentement et avec de graves blessures dont le sang laissait derrière eux de longues traces.

« Voyages dans l'Inde et à l'île de Ceylan. »

CURIOSITÉS HISTORIQUES.

LE LIVRE D'HEURES ET LE VOILE DE MARIE STUART.

En septembre 1826, le *Times* publia un article sur le livre d'heures de Marie Stuart; il regrettait la perte d'une si précieuse relique.

L'article dont nous parlons, rédigé par plusieurs journaux de Londres, donna l'événement à la cathédrale de Canterbury, devant possession de ce livre par une succession assez bizarre d'occupants que voici.

Apporté à Londres par l'ambassade anglaise, l'une des dames d'honneur de l'absente Marie, il fut rendu en dépôt dans le Cabinet des Monnaies jusqu'en 1700.

À la révolution de 1688, les Jacobins ayant été réunis à celle de la ville de Rouen, le livre fut emporté dans un dépôt communiqué à l'abbaye de 1901, conservé par les religieuses de l'ordre que l'on voudra comme fondatrices de Sainte-Chapelle, qui l'acheta alors, le céda donc à l'abbaye de Sainte-Chapelle de l'abbaye de Cambrai, où il fut conservé jusqu'en 1792, date à laquelle la Révolution française fut assez proche de l'époque à laquelle fut composé le manuscrit du livre, suivant une convention préalable. Ce n'est que depuis que les heures de Marie Stuart ont appartenu au chantre dont nous avons parlé plus haut, et à qui le sieur Tronville en fut présent.

Ce livre d'heures fut donné à l'abbaye de Sainte-Chapelle et intitulé: *Officium Beatae Mariae Virginis, nuper reformatum, et ad usum Pontificis Romani dedicatum* (1). Au milieu du titre est inscrit un dessin représentant une licorne, avec cette légende: *Ullus quiquidmodum ferilis unicornum. Roma. 1714.*

À la fin de l'abbaye de Sainte-Chapelle, il fut donné à l'abbaye de l'Assomption de l'ordre des Carmes, et à Caron (2), *Francorum Regis Confessorum* (3).

Sur une des pages de ce livre on remarque trois lignes: (1) Office de la Bienheureuse Vierge Marie, nouvellement corrigé et publié par l'ordre du souverain pontife Pie V. (4). (2) à Paris, chez Jacob Kervier, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Licorne. (3) par privilége des papes Pie V et Grégoire XVI et de Charles IX, Roi des Francs.

gues d'écriture dont nous n'avons pu lire que les mots suivants: *Maria gloriouſe martyris et queen of Scotland. Pray for me* (une ligne illisible) (1).

Au bas du titre, on lit encore: *This was... (un mot illisible) Maria of Scotland (deux mots illisibles) was martyre of England for her Catholick faith* (2).

Le verso du titre, la même main avait tracé ces paroles du Psalmiste: *Nolite confidere in principibus, in filiis hominum in quibus non sunt subiecti* (3).

Nolite confidere in domino qui post colorem et formam (4).

(1) *Domine, glorifica martyrum et reliqie eiusdem, misericordia tua.*

On sait que ce verset verset a été prononcé par Marie Stuart au moment où elle allait mettre la tête sur le rouleau. La main qui a écrit ces paroles n'est pas celle de l'abbé de Sainte-Chapelle; elle ne fait pas partie de l'écriture de l'autre que fait une écriture à celle-ci.

À la fin du livre, en regard de la table, dont un feuillet manque, on lit ce qui suit: *Heures de l'incomparable Reine d'Écosse Marie Stuart, veuve de François II, roi de France. A Robertson* (sic).

Il est à observer que ce mot Robertson se trouve aussi écrit, mais avec un i entre le R et l'o, sous forme de signature, sur la page gauche du titre de l'ouvrage.

La rédition typographique laisse peu de chose à désirer. Le livre est enrichi de belles gravures au trait, en bois. Les titres, les phrases que l'on imprime actuellement en italique, et les lettres initiales de chaque alinea sont en caractères rouges. Les pages sont encadrées par un filigrane très mince, et ne sont foliotées qu'au recto.

(1) Marie, glorieuse martyre et reine d'Écosse, priez pour moi.

(2) Ceci était... Marie d'Écosse, qui fut martyrisée en Angleterre pour le Rôlé catholique.

(3) De vous soz pluz aux princes, et aux fils des hommes, avec lesquels

Il n'est point de sûreté.

(4) Ainsi espérance est dans le Seigneur qui a fait.

(5) J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas

ferme.